

# Jusqu'à quel âge faut-il laisser les enfants croire à Saint-Nicolas ?

Certains enfants restent attachés plus longtemps que d'autres au grand saint. Ce qui inquiète souvent leurs parents.

🔒 Article réservé aux abonnés



L'âge jusqu'auquel on croit en l'existence de Saint-Nicolas peut varier d'un enfant à l'autre. - BELGA.



Journaliste au pôle Economie  
Par Mathieu Colinet

Publié le 29/11/2024 à 14:33 | Temps de lecture: 3 min ⌚

**R**omane a eu 9 ans en octobre dernier. Et, jusqu'à preuve du contraire, elle croit encore à Saint-Nicolas et au Père Noël. Est-elle trop grande pour cela ? Ses parents ont tendance à penser que oui. Ou plutôt s'étaient préparés à l'idée que leur fille unique croirait à la magie de ces personnages jusqu'à 7 ou 8 ans et y renoncerait d'elle-même ensuite. « Comme elle est entourée d'enfants du même âge ou un peu plus vieux, on pensait que l'un d'entre eux finirait par vendre la mèche », explique Delphine, la maman. « Cela n'a pas été le cas encore, semble-t-il. Ou alors elle ne les a pas crus. »

Y a-t-il un âge pour croire à Saint-Nicolas et au Père Noël et un autre pour y renoncer ? Beaucoup de parents ont pu se poser la question, alertés peut-être par un de leurs rejetons qui semblait ne pas vouloir tirer un trait sur eux. « A vrai

dire, l'âge jusqu'auquel un enfant y croit est assez variable et dépend d'une série de facteurs, comme le contexte familial ou la place dans la fratrie », affirme Justine Gague, cheffe du service de psychologie clinique à l'UMons. « Difficile dans ces conditions de pointer un âge précis. »

”

*Les enfants croient à Saint-Nicolas généralement jusqu'à 6 ou 7 ans mais parfois jusqu'à 8 ans, voire plus*

**Evelyne Josse**, Psychologue clinicienne et chargée de cours à l'Université de Lorraine

« Les enfants croient à Saint-Nicolas généralement jusqu'à 6 ou 7 ans mais parfois jusqu'à 8 ans, voire plus », affirme Evelyne Josse, psychologue clinicienne et chargée de cours à l'Université de Lorraine. « En fait, ils se développent tous un peu à leur propre rythme. Et certains, sans que ce soit inquiétant pour autant, peuvent abandonner plus tardivement ce type de croyances. Parce que d'autres autour d'eux y croient encore par exemple. Parce qu'ils viennent de familles où la magie des fêtes en lien avec ces croyances est fortement valorisée. Ou encore parce qu'ils ont une imagination très vive. »

Selon les deux spécialistes, cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas des « cas à la marge » où la croyance persistante en l'existence de Saint-Nicolas ou du Père Noël soit synonyme de difficultés plus particulières de développement. « Oui mais alors cela s'inscrit dans un tableau plus large où l'enfant est en décalage sur une série de choses », affirme Justine Gague.

La psychologue pointe en outre un autre élément : la façon souvent très tranchée – « dichotomique » selon elle – de présenter le fait de « savoir » et de « ne pas savoir » chez les enfants. « Ils sont davantage dans une espèce d'entre deux », affirme-t-elle. « C'est-à-dire qu'ils pointent des incohérences, qu'ils ont des doutes mais qu'ils ont quelque part encore besoin de croire. Ils ont d'ailleurs souvent de jolies expressions pour dire cet entre-deux. Comme : “Celui-là, ce n'est pas le vrai Saint-Nicolas.” »

### « Certains ont encore besoin d'un peu de magie »

Les parents doivent-ils parfois se résoudre à révéler la vérité à un enfant qui continue de croire à Saint-Nicolas ou au Père Noël plus longtemps que les autres ? Non, selon Justine Gague : « S'il a besoin de cette part de magie encore un peu, pourquoi l'en priver ? »

Ce n'est pas la position d'Evelyne Josse, qui défend l'idée qu'à partir d'un certain âge – au-delà de 8 ans –, il est préférable que les parents disent la vérité aux enfants. « Parce qu'apprendre que Saint-Nicolas ou le Père Noël n'existent pas et l'accepter, cela fait partie du fait de grandir », indique-t-elle. « Mais aussi parce que, si les parents ne le font pas, d'autres enfants s'en chargent généralement. Des annonces qui sont souvent brutales et qui peuvent même s'accompagner de moqueries. »

Pour autant, la psychologue recommande aux parents d'y aller progressivement. D'abord, en retournant les propres questions des enfants. « S'ils demandent comment Saint-Nicolas peut apporter en une seule nuit des cadeaux à tous les enfants, leur dire par exemple : "Je ne sais pas. Et toi, qu'en penses-tu ?" », affirme Evelyne Josse. Ensuite, en les poussant à tirer leurs propres conclusions. « On peut alors leur demander par exemple : "Tiens, il me semble que ce Saint-Nicolas n'a pas la même tête que celui d'hier. Tu as remarqué ?" », fait encore valoir la spécialiste.

”

*Partir des connaissances et des impressions de l'enfant, c'est une bonne idée*

**Anthony Mauroy**, Doctorant à l'UMons

Ce travail installe les parents dans une espèce de rôle de « facilitateur ». « Partir des connaissances et des impressions de l'enfant, c'est une bonne idée », affirme Anthony Mauroy, doctorant à l'UMons. « Cela permet notamment de mesurer où ils en sont pour les amener à cheminer ensuite. »

### « Un rituel de passage »

Est-ce que cette « grande » nouvelle sur l'inexistence de Saint-Nicolas et de son compère le Père Noël est forcément douloureuse ? « Cela va dépendre des enfants », affirme Justine Gaugue. « Mais cesser de croire à Saint-Nicolas et au Père Noël, cela va signifier souvent tirer un trait aussi sur les cloches de Pâques ou la petite souris et donc abandonner une part de la magie de l'enfance. Ce qui peut être un peu douloureux. Pour autant, ils vont aussi gagner quelque chose : le fait d'accéder à une nouvelle catégorie, pas inintéressante, celle des gens qui savent, qui connaissent le secret. »

Evelyne Josse compare même cette révélation à une espèce de rite de passage, qui permet de faire passer les enfants « du statut de petits à celui de grands » : « Ils sont désormais ligüés en quelque sorte aux grands grâce au secret qu'ils

partagent avec eux et ils peuvent endosser le rôle de conteurs de fables pour les plus jeunes. Souvent, ils vont en éprouver une grande fierté. Mais il est important que les parents valorisent aussi cette nouvelle étape. »